

OZU ET NOUS (Nathalie Azoulay & Serge Toubiana)

C'est un petit livre, presque un livre de poche, en forme de conversation entre deux voix qui se répondent mais qui ne se ressemblent pas. L'une, Nathalie Azoulay, appartient au monde de la littérature, l'autre, Serge Toubiana, à l'univers du cinéma. Ensemble, et à distance, ils tissent une toile d'amour, douce et patiente, autour d'un cinéaste fondamental, Yasujiro Ozu, devenu, depuis quelques années, la coqueluche des cinéphiles français.

Il faut prendre le titre - *Ozu et nous* - très au sérieux. Car l'enjeu de ce livre n'est pas d'ordre historique (même si on y trouve quelques renseignements précieux) mais plutôt d'ordre intime. Le projet c'est de montrer comment les films d'Ozu, qui ont plus de 60 ans d'âge, résonnent dans la tête et dans le cœur d'un spectateur contemporain. De telle manière que le *nous* du titre n'est pas seulement celui des deux auteurs mais, plus largement, celui de chaque personne qui découvre ou redécouvre, par exemple, *Printemps Tardif* ou *Fin d'Automne*, pour ne citer que ces deux des 21 films revisités dans l'ouvrage.

Dans un ordre pas exactement chronologique - le livre commence avec *Le Fils Unique* (1936) et s'achève sur la dernière œuvre du maître, *Le Goût du Saké* (1962) - les deux auteurs se sont donc attelés à correspondre sur chacun des films qu'ils ont vu ou revu. Et leurs échanges rythment ce livre qui devient vite une sorte de journal à deux voix où l'on en apprend presque autant sur les deux correspondants que sur les films qu'ils analysent. C'est d'ailleurs ce qui est passionnant dans *Ozu et nous* : cette manière d'envisager les films d'Ozu, non comme des chef-d'œuvre éternels, mais plutôt comme des objets vivants, presque domestiques (Ozu s'y prête parfaitement !). Des objets vivants qui circulent en nous et nous touchent à tel ou tel endroit de notre intimité. Ce qui ne marcherait peut-être pas avec des metteurs en scène intimidants ou monumentaux - disons Kubrick ou Tarkovsky - fonctionne, au contraire, merveilleusement avec Ozu, cinéaste qui atteint la métaphysique par l'infinitésimal.

De film en film, Nathalie Azoulay et Serge Toubiana nous entraînent ainsi dans une traversée des émotions suscitées par tel geste, tel détail, tel motif, tel rapprochement avec tel film (d'Ozu ou non) ou tel livre. C'est comme une tapisserie qui se tisse peu à peu sous nos yeux et qui nous réapprend à voir les films d'Ozu. Ou comme une petite sonate en duo dont la mélodie et les harmoniques nous enchantent discrètement.

Thierry Jousse